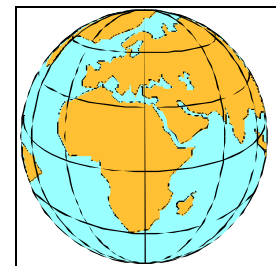




Rue Hector Blondiau, 22 7070 Mignault (Belgium)



EUROPE

FR. **Brasseur Jean-Paul** 32 (0) 499 35 85 72

DE, FR, EN **Meyer Joseph** 32(0) 475 55 13 94

NL, EN, FR **Nollen Paul** 32 (0)3 651 75 28

www.vivanteurope.org

« Libérer le travail en le détaxant et financer notre sécurité sociale
par une taxe sur la consommation, uniquement sur les produits
qui le plus souvent, sont fabriqués par la machine »
(+ revenu de base inconditionnel pour tous)

LE VIVANT-EUROPE

électronique

N° 57 (Juillet 2008)

LE DEVELOPPEMENT HUMAIN DURABLE

A. La croissance et la répartition des cartes

La croissance est-elle indispensable ?

Oui disent certains (de droite) car elle garantit le progrès et l'emploi ?

Non rétorquent d'autres (de gauche...) car pour eux, elle est source de pollution de la planète et met en danger les générations futures (gauche écologique)

A les entendre, il y a moyen **d'assurer les besoins de tout un chacun sans croissance.**

Pour eux, la croissance est l'ennemie jurée du développement durable...

A vrai dire, ces deux positions sont **caricaturales** et à force de les renvoyer dos à dos, on oublie de tenir compte de tous les paramètres qui entrent en ligne de compte lorsqu'on parle de croissance.

Toute croissance se situe dans une histoire, dans une succession d'événements socio-économiques que l'on peut décrire à l'aide d'une courbe ascendante ou descendante.

Toute société ou entreprise, **comme tout être vivant**, naît, croît, arrive à un palier, puis décroît dans la mesure où le maintien d'une plate-forme de croisière ne répond plus aux besoins ou devient obsolète ou encore est ébranlé par la concurrence.

Une décroissance diminue le PIB qui représente la richesse créée d'un pays ou d'un continent.

Dans la pratique, d'autres entreprises naissent et croissent et **par vases communicants**, compensent la perte de croissance, ce qui, dans un premier temps, maintient le niveau antérieur du PIB.

Mais si dans un deuxième temps, les consommateurs perdent leur pouvoir d'achat à cause d'une décroissance qui se prolonge, le principe des vases communicants ne joue plus et ils se retrouvent fragilisés dans un contexte **d'assistanat** et de **régulations étatiques** qui empêchent l'initiative.

Au nom de la gauche, **on régule** au point de paralyser. Au nom de la droite, **on dérégule**, laissant dans les mains d'une minorité les revenus du pouvoir financier.

Et si la population n'a plus assez d'argent pour acheter les produits et services, les ventes, les bénéfices et la valeur boursière des entreprises fondront et ce, au détriment du BIEN COMMUN.

En définitive, ce qui est en cause, c'est la répartition des richesses et les possibilités d'initiatives.

*« Actuellement, on **distribue** les cartes au hasard et les malchanceux, sans pouvoir participer efficacement au jeu, sont aidés par les gains des gagnants. (allocations de chômage) Si nous décidons de donner une carte forte à chacun (**revenu de base et liberté d'entreprendre**), le jeu peut continuer valablement car le quatrième joueur (**l'ensemble de la société civile**) est indispensable pour que le jeu continue.*

*Dans un monde immatériel et informationnel, **c'est le partage qui engendre la richesse.***

En effet, si je te donne un œuf et que tu me donnes un œuf, nous avons chacun un œuf. Si je te donne une idée et que tu me donnes une idée, nous avons chacun deux idées et la richesse commune augmente.

Donc, la source de la croissance est le capital humain et matériel qui constitue le fonds collectif.

*La valeur-temps * permet d'évaluer ce qui revient à tous et qui constitue un patrimoine »*

Yoland BRESSON. **

Nous avons donc avantage à ce que le monde s'enrichisse et que les échanges fructueux se multiplient dans le cadre d'un développement humain durable...

La gauche pense qu'une régulation étatique, laissant objectivement moins d'espace à l'initiative industrielle et financière, peut garantir un développement humain durable.

La droite, quant à elle, croit tellement à l'initiative privée que pour elle, la Main invisible du marché résoudra tous les problèmes de la pauvreté et de la richesse, de la santé et de la maladie, de

la survie et de la faim... **De la table des surplus de l'économie tomberont quelques miettes pour les pauvres pense-t-elle !!**

En bref, la droite et la gauche ont une conception idéologique de notre société qui correspond de moins en moins à la réalité sur le terrain.

B. Recherche de convergences et marche de l'histoire

Tout historien qui se respecte sait pertinemment bien qu'**un fait historique est le résultat** non pas du hasard mais d'une **convergence** de faits et d'influences qu'il se doit à posteriori de démontrer. Rien n'arrive par magie mais tout se prépare dans le tréfonds de **l'inconscient collectif** et dans **les échanges quotidiens** de tout un chacun.

Certains spécialistes parlent de « **seuils** » (avant et après Tchernobyl, avant ou après la chute du mur de Berlin, avant ou après le 11 novembre), de renversements de situations, de bascule un peu à la manière de **l'effet papillon** dont le battement d'aile peut provoquer un ouragan à l'autre bout de la planète.

Quoi que nous pensions, **nos choix socio-économiques et éthiques** s'inscrivent sur des faisceaux de lignes qui convergent **à notre insu**, vers l'éclosion de faits historiques mineurs ou majeurs selon le point de vue que l'on se donne.

Tous, autant que nous sommes, nous participons à la marche de l'histoire.

Pensons à tous ces combats menés par tant de personnes qui firent abolir l'esclavage, autoriser le vote des femmes, organiser l'enseignement obligatoire, instaurer la sécurité sociale, ouvrir les frontières en abattant le mur de Berlin, décider de créer un espace de paix et de bien-être en Europe, et marcher dans les rues de la planète au nom d'une autre mondialisation.

Tous ces faits ont exigé une maturité pour s'insérer dans l'histoire humaine.

C. Le choix d'un développement humain durable

Le choix d'un développement humain durable constitue une option d'avenir qui doit trouver ses lignes d'horizons au sein **d'échanges multiples et interculturels**.

Aux citoyens responsables de gauche et de droite, du centre et d'ailleurs, de susciter et d'organiser des convergences négociées en vue de la réalisation du BIEN COMMUN.

En principe, nous sommes tous d'accord pour une justice sociale mais d'abord pour soi. (monopole)
Le grand progrès que constituent les mouvements altermondialistes est de se battre pour le BIEN COMMUN.

L'ennui, c'est que les armes de ce combat sont idéologiques et **tellement ancrées à gauche** qu'elles ne parviennent pas à se libérer d'un certain terrorisme intellectuel (idéologie) qui se découvre **incapable d'accoucher de lignes pratiques de convergence** (négociées) vers un développement humain durable..

Tout au contraire, les convergences se nourrissent de négociations de plusieurs forces (atomes crochus) qui décident d'une direction commune.

Aussi, accuser les patrons ou les riches de tous les maux ou dénigrer les revendications sociales sont l'une et l'autre des attitudes idéologiques qui empêchent la CONVERGENCE.

Dès lors, la bonne manière d'échapper aux fondamentalismes de droite ou de gauche est de se situer résolument dans **la pratique (PRAXIS) de gestion** qui doit pouvoir s'appuyer sur des piliers simples et incontournables.

«**L'Europe n'avance qu'avec des idées simples** » affirmait Jean Monnet, l'un des pères de l'Europe.

Cela peut devenir **du fondamentalisme de gauche** que de se battre pour une justice sociale visant à uniformiser le niveau de richesse (idéologie) ; mais de manière pratique, mettre en place un REVENU DE BASE est créateur d'un consensus car tout le monde est concerné.

Se battre pour moins de taxes peut relever **d'un fondamentalisme de droite**, mais vouloir instaurer une fiscalité pour tous, au niveau de la consommation est source de convergence vers plus de justice pour autant qu'on y adjoigne des mesures compensatoires garantissant un pouvoir d'achat. (revenu de base)

Vouloir respecter le travail de tous en le libérant aussi bien des taxes que de l'assistanat de l'Etat. est une pratique de gestion qui peut rencontrer aisément l'assentiment du plus grand nombre.

Par ailleurs, ne jurer que par la croissance ou la décroissance. (non-croissance) ne résout pas les problèmes à long terme.

Mais converger vers un développement humain durable grâce au **revenu de base** et à **la détaxation du travail**, c'est garantir des espaces de liberté et de respect, autorisant l'initiative et la concurrence qui toutes deux sauvegardent le dynamisme socio-économique de notre société. .

Le développement humain durable ne peut être que le résultat d'une convergence de forces d'initiatives libérées, d'activités soucieuses de l'épanouissement humain et du respect de la planète.

Certaines trouvailles techniques ou financières font parfois espérer faussement en une reprise de la croissance. **Elles font partie du dynamisme évolutif de nos sociétés** mais leur vie éphémère ne laisse pas préjuger de leur solidité pour le long terme.

Rappelons le rush dans les années 50 pour les appareils ménagers, l'audiovisuel en 60, et aujourd'hui le GSM.

Ces nouveautés génèrent des bénéfices énormes et peuvent contribuer au progrès.

Mais fonder un avenir socio-économique durable sur ces bouffées commerciales est dangereux. car elles ne visent pas toujours le BIEN COMMUN.

Par contre, si une convergence, sans cesse renouvelée, d'activités épanouissantes et respectueuses de l'environnement et de l'enveloppe culturelle de chacun, est maintenue grâce entre autres à une démocratie participative, **nos contemporains auront mieux en main les outils utiles pour garantir une croissance en vue du BIEN COMMUN.**

*** LA VALEUR-TEMPS**

La valeur-temps qui se substitue dans la théorie économique à la valeur-travail comme fondement de la valeur découle des constats suivants :

1. Le temps est la seule rareté

2. L'Homme économique rationnel accorde donc à toute activité une valeur d'usage proportionnelle au temps qu'il y consacre. Toute partie de son emploi du temps a une valeur d'usage (même le temps libre).

Le revenu de base permet ce temps libre pour des activités non-marchandes (... et bénévoles) qui font croître le capital social **(1)**

3. Tout échange est un échange de temps.

4. Lorsqu'une partie de l'emploi du temps (activité ou son produit) rentre dans l'échange marchand, sa valeur d'échange monétaire ne dépend pas de la nature de l'objet mais de l'ensemble des emplois du temps et de la disponibilité monétaire. Ce sont ces 2 paramètres qui déterminent la valeur-temps.

(1) Garantir le revenu de base,

a. c'est mettre l'individu sous une protection minimum qui lui permet de s'épanouir grâce à une ALLOCATION DE TEMPS.

b. c'est reconnaître **la valeur du temps** car tout choix est finalement un choix d'allocation de temps;

c. c'est avoir une politique économique délibérément **orientée vers la croissance du revenu** plutôt que la croissance du travail sans dignité humaine car, avec un revenu limité, comment peut-on choisir ?

En pratique, l'homme est heureux **lorsqu'il croit qu'il peut** entreprendre et par là se sentir reconnu et utile pour produire, pour gérer la cohérence socio-économique par une action politique, pour échanger et promouvoir le culturel, pour développer de multiples activités familiales et de loisirs.

Ainsi, le citoyen peut se réaliser à travers une gamme d'occupations.

En fait, l'être humain n'est pas "en manque" d'activités mais bien en manque **de reconnaissance, de liberté et de protection financière.**

Garantir cette protection financière par le revenu de base.

a. c'est **dégager** le travail et le loisir du sentiment de culpabilité qui diminue toujours le choix.

b .c'est développer une politique d'éducation et d'insertion socio-économique permettant **l'augmentation des talents multidimensionnels** et donc une croissance humaine durable.

** Yoland BRESSON :

Professeur d'économie à l'Université Saint Maur à Paris XII, doyen et cofondateur de B.I.E.N (Réseau Européen pour le Revenu de Base) et d'AIRE (Association pour l'Instauration d'un Revenu d'Existence), auteur d'une dizaine de livres et de publications scientifiques dans des revues et journaux renommés.